Hommes et pierres
Pages de l'histoire de l'archéologie roumaine

M. Brudiu

Dans l'un de ses ouvrages mémorialistiques – *Oameni şi cioburi* – Vladimir Dumitrescu notait les mots suivants sur la personnalité de C. S .Nicolăescu Plopşor: «Il possédait une énérgie hors du commun, une volonté de réussite presque sans limites et un dévouement total pour les causes qu'il servait[1]».

Il ajoute ensuite: «Il a fondé l'Institut Archéologique tout comme il a créé la Secteur Paléolithique... où il a mis toute son âme, réalisant ainsi une école roumaine d'investigation du paléolithique».

Ces témoignages de Vladimir Dumitrescu sont en parfait accord avec les affinités électives qui ont permis et maintenu la longue amitié des deux archéologues roumains. Les nombreuses références qu'ils ont faites sur leur jeunesse attestent qu'ils s'étaient connus au début de la troisième décénnie du dernier siècle, dans le milieu universitaire de Bucharest.

Si Vladimir Dumitrescu faisait partie du groupe qui, par sa vocation pour l'archéologie, se rapprochait de Vasile Pârvan, C. S. Nicolăescu Plopşor s'oriente vers Simion Mehedinţi, évoluant ultérieurement dans une autre direction par rapport aux autres qui ont suivi un stage à l'Ecole Roumaine de Rome.

Beaucoups des contemporains de la génération des emules de l'Ecole Roumaine de Rome savent qu'il n'y avait pas toujours de relation d'amitié entre ceux-ci, mais les conséquences de tels aspects sur le domaine de l'archéologie ne constitue pas l'objet de notre travail.

Nous considérons qu'il serait quand même utile de savoir ce que a représenté, par exemple, l'amitié de C. S. Nicolăescu Plopşor et Vladimir Dumitrescu -deux personnalités représentatives- et en quelle mesure ces affinités ont contribué à la fertilisation du domaine de l'archéologie roumaine.

Selon les affirmations de Vladimir Dumitrescu dans le volume mentionné, il résulte que, durant la période d'entre les guerres, ses contactes avec C. S. Nicolăescu Plopşor ont été dus au hasard, vu que celui-ci s'occupait exclusivement de la zone de l'Olténie tandis que Vladimir Dumitrescu activait dans d'autres zones du pays; par conséquent, ils ne se sont rencontrés qu'occasionnellement, au cours d'un voyage au congrèss de préhistoire de 1932, à Londres.

Pendant la deuxième guerre mondiale leur amitié a connu un revirement qui s'est reflété aussi dans une ample activité. C'est en 1942, 1943 qu'ils ont entrepris d'intenses recherches périégetiques dans la zone de sud de l'Olténie, lorsqu'ils ont commencé les fouilles dans une série de stations et de nécropoles comme celles de Rast, de Cârna et de Basarabi, où ils allaient continuer aussi leur activité dans la période d'après la deuxième guerre, surtout par la réalisation d'importantes monographies.

Mais, au début des années d'après les guerres, tous les deux «ont joui» d'un ostracisme au caractère politique, «épurés», n'ayant plus le droit de travailler (1945-

www.cimec.ro / www.mdjcalarasi.ro

1950). Lorsqu'on a discuté le problème de récupérer les ostracisés, Vladimir Dumitrescu a proposé Plopşor comme responsable à Rast.

En 1965, quand j'étais étudiant et que je participais aux fouilles paléolithiques de Ceahlău, Plopşor nous avait annoncé que nous irions à Traian, localité située en aval, sur la Vallée de Bistriţa, pour faire la connaissance d'«une tête d'archéologue», le professeur Vladimir Dumitrescu. Il était un homme grand, ayant quelque chose d'olympien dans le regard. Sa manière de parler était celle d'un grand rhétoricien dont les convictions transgressaient, comme une eau douce mais profonde, dans la conscience de ceux qui l'écoutaient.

J'avais appris que Vladimir Dumitrescu avait réalisé, dans un tempo étonnant de deux ans, l'investigation par des fouilles de l'établissement de type Cucuteni de Hăbăşeşti tout comme la monographie de cet établissement, que l'on lui avait extrait un rein, qu'il avait été ensuite, pendant trois ans, condamné politique et qu'il avait subi un régime d'extermination, par travail forcé, à la construction du Canal Danube-La Mer Noire. Plus de trois ans après la mort de Stalin il a été élibéré.

C'est alors qu'il y a eu lieu non seulement une rencontre entre ces deux distingués archéologues, mais aussi le premier contact des groupes des jeunes des deux renommés centres de recherches archéologiques, de Traian et de Ceahlău.

On a visité l'établissement de type Cucuteni où se déroulaient les recherches archéologiques. Pendant la semaine suivante il y a eu lieu aussi une visite de documentation à Ceahlău.

Après avoir fini mes études universitaires, en 1957, j'ai traversé une période de cinq ans de détention politique (1958-1963). Lorsque je suis rentré dans la société on m'a interdit de reprendre mon activité dans le domaine de l'archéologie, comme engagé permanent. Dans cette situation j'ai été engagé temporairement, seulement pour la période des recherches dirrigées par C. S. Nicolăescu Plopşor sur la Vallée de Dârjov pour la «Pebble-culture» à Bugiuleşti. Pendant ces années je revenais aussi de temps en temps à Bucarest, où je rencontrais C. S. Nicolăescu Plopşor et, occasionnellement, Vladimir Dumitrescu aussi.

Ce premier parcourait une période d'activité organisatorique à l'Institut, où le secteur était devenu une section paléolithique, et il avait repris à Craiova la Chaire d'histoire à l'Université, récemment créé. C'est toujours à Craiova qu'il organisait le Centre de recherches de l'Académie, en qualité de membre correspondent et de directeur. Son énergie se distribuait aussi à la coordination des recherches de sauvetage dans la zone de «Clisura Dunării», jusqu'en 1968 quand il meurt.

Vladimir Dumitrescu avait développé une ample activité dans le cadre de quelques sections de l'Institut, mais il a coordonné surtout les recherches de Căscioarele, jusqu'en 1968 lorsqu'il se charge aussi de la direction de la section paléolithique, après la disparition de Plopşor, aspect qui a eu deux significations.

Avant tout, la gestion des problèmes quotidiennes, durant une période où sont apparues de nouvelles tendances dans la structure organisatorique de l'institution, tendances qui auraient pu conduire à la scision des sections, à la disponibilisation des spécialistes et à la diminution du potentiel de la recherche scientifique. Si dans la vision de Plopşor, la section paléolithique de l'Institut devait élaborer des études au caractère interdisciplinaire, le groupe des disciples de Plopşor, étant unique en Roumanie, devait

www.cimec.ro / www.mdjcalarasi.ro

être au moins conservé et, dans une situation heureuse, développé. La même situation s'imposait aussi pour les équipements nécessaires.

L'équipe des jeunes qui avaient travaillé avec Plopşor au cours des recherches dans le terrain s'est formée durant plusieurs années. En 1955, nos recherches dans la terrasse Dârţu-Ceahlău, effectuées sous la direction du professeur M.Petrescu–Dâmboviţa, passent sous celle de C. S. Nicolăescu Plopşor. Celui-ci avait fait des fouiles dans les grottes de l'Olténie, initialement avec les étudiants de la Faculté de Médecine (anthropologie), ensuite avec ceux des Facultés d'Histoire de Bucarest, Cluj et Iaşi.

Ceux qui sont arrivés en septembre 1955 et qui ont continué, en 1956 et 1957 ont été, ainsi: Alexandru Păunescu (Bucarest), Alexandra Bolomey, paléonthologue (Bucarest), Anchidim Lazăr Valeriu (Cluj), Viorel Căpitanu (Iaşi), Lucian Roşu (Bucarest). C'est alors que je me suis intégré aussi à la recherche du paléolithique. Pendant les années suivantes, nous avons encadré dans le groupe du secteur Paléolithique Maria Bitiri, qui avait étudié en U.R.S.S. et Florea Mogoşanu.

En 1964, après une détention politique de 10 ans a été encadré aussi, dans le secteur paléolithique, Vasile Boroneanţ. Pendant la même décennie on a engagé aussi Marin Cârciumaru pour les recherches palinologiques, et, en 1970, Vladimir Dumitrescu a complété la recherche paléolithique interdisciplinaire par Alexandra Bolomey (paléonthologue).

La deuxième signification liée à l'héritage de Plopşor, assumé par Vladimir Dumitrescu a été l'accréditation du groupe des jeunes paléolithiciens du point de vue des titres scientifiques- situation qui conditionnait l'existence du noyau de la recherche de l'Institut et des musées. Pendant les dernières années de vie de Plopşor, la plupart de ces jeunes chercheurs faisaient leur doctorat ayant celui-ci comme coordonateur scientifique.

En 1968, au mois du mai, quand C. S. Nicolăescu Plopşor est mort, j'avais réussi à découvrir les deux premièrs établissements paléolithiques du département de Galaţi, qui représentaient l'élargissement inattendu de l'oïcumène paléolithique au sud-est de la Roumanie. Cette découverte a enthousiasmé mes collègues de l'Institut, dans une séance de la section. Ultérieurement, le professeur Vladimir Dumitrescu m'a annoncé, en mars 1969, que je pourrais participer au concours pour une bourse de doctorat offerte par l'Académie Roumaine.

J'ai effectué le stage à l'Institut de l'Archéologie de 1 mai 1969 à 30 avril 1972, quand j'ai soutenu le mémoire «Le paléolithique Supérieur et l'épipaléolithique de Moldavie», publié par l'Institut en 1974.

En 1970 ont soutenu leurs doctorats Maria Bitiri et Al. Păunescu, et ultérieurement Florea Mogoşanu et Vasile Boroneanţ.

En 1973 le professeur Vladimir Dumitrescu a été retraité, mais il a continué, chaque jour, son activité dans le domaine de l'archéologie. Il a surveillé l'activité des disciples de Plopşor avec la même dévotion, mais n'ayant plus la possibilité de participer effectivement à la coordination administrative. Cela a déterminé la désagrégation de la cohésion du groupe, par des arangements égoïstes, certains quittant même l'Institut, le problème

www.cimec.ro / www.mdjcalarasi.ro

capital de la recherche interdisciplinaire demeurant au même stade de souhait laissé par Plopşor.

Par son activité de coordonnateur de la problématique du paléolithique en Roumanie, laissée par Plopşor, on peut compter Vladimir Dumitrescu aussi, pendant presque un siècle, parmi „les hommes et les téssons".

A ceux qui ont directement connu le professeur Vladimir Dumitrescu, à ceux qui vont lire ses mémoires où le retrouveront dans la mémorialistique des autres, tout comme dans sa propre oeuvre scientifique, notre inoubliable prédécesseur leur offrira un modèle de correctitude, de par sa manière irréprochable de vivre, de se conduire du point de vue civique et professionnel, tout au long des neuf décennies de vie. La véritable estime de la part de la postérité ne pourra être totale qu'alors où la connaissance du trajet de sa vie ne se rapportera plus à des circonstances absurdes et abominables, telles que "l'épuration" dans son activité scientifique (1945-1950), ensuite son arrêt politique, sans procès de condamnation (1950-1955), quand il a résisté avec un seul rein encore quatre décennies.

Au début de la huitième décennie, après l'extraction de la vésicule biliaire et après deux infarctus consécutifs, il a été parfaitement valide pour une robuste activité jusqu'à la fin de ses jours. Durant toute cette période, aucune récidive des insuffisances antérieures ne s'est manifestée, insuffisances qu'il avait vaincues par une vertu de plus en plus rare dans notre monde contemporain: LA RIGUEUR.

Note

1. Vladimir Dumitrescu - *Oameni şi cioburi*, Călăraşi, 1993, p.156.

Fig. 1. À l'occasion du doctorat de M. Brudiu, 25 janvier 1973, de gauche à droite, Directeur adjoint Dorin Popescu, le professeur K. Horedt, dr. M. Brudiu, L. Brudiu, le professeur Vladimir Dumitrescu, secretaire Callomira Callomiriris.

www.cimec.ro / www.mdjcalarasi.ro